

## **De Gaulle et Brazzaville à travers *Ngolowa*, un tableau du peintre congolais Trigo Piula**

Joachim Emmanuel GOMA-THETHET\*

### **Résumé**

Les voyages effectués par le général de Gaulle au Congo et précisément à Brazzaville, au cours de la Seconde Guerre mondiale et à la veille des indépendances africaines, ont eu un impact important sur l'imaginaire des populations locales. Sa figure devenue le symbole de la force et de la victoire sur les nazis, et donc sur les forces du mal, a non seulement intégré les panthéons de certaines religions syncrétistes apparues au Congo et au Gabon, mais a surtout inspiré de nombreux artistes comme le peintre congolais Trigo Piula dont le tableau *Ngolowa* constitue le fondement de notre réflexion pour ce colloque. L'objectif de la communication est de revisiter l'histoire de la relation entre de Gaulle et Brazzaville, voire avec le reste de l'Afrique noire française, au travers de ce tableau. Du point de vue méthodologique, cette réflexion est un commentaire iconographique qui s'appuie d'une part sur des données de l'histoire franco-africaine, de la Seconde Guerre mondiale aux indépendances africaines, et d'autre part des informations collectées auprès du peintre.

**Mots-clés :** De Gaulle, Brazzaville, Afrique noire, Seconde Guerre mondiale, *Ngolowa*, Congo.

### **Abstract**

The trips made by General de Gaulle to the Congo and specifically to Brazzaville, during the Second World War and on the eve of African independences, had a significant impact on the imaginary of local populations. His figure became the symbol of strength and victory over the Nazis, and therefore over the forces of evil, not only integrated the pantheons of certain syncretistic religions that appeared in Congo and Gabon, but above all inspired many artists such as the Congolese painter Trigo Piula whose painting *Ngolowa* constitutes the basis of our

---

\*Professeur Titulaire CAMES d'Histoire contemporaine,  
Interdisciplinaire groupe de recherche sur l'Afrique contemporain (IGRAC) –  
Brazzaville (Congo).  
E-mail : jogomathethet@hotmail.fr

reflection for this conference. The objective of this communication is to revisit the story of the relationship between de Gaulle and Brazzaville, even with the rest of French black Africa, through this painting. From a methodological point of view, this reflection is an iconographic commentary based on the one hand on data from Franco-African history, from the Second World War to African independence, and on the other from information collected from the painter.

**Keywords:** De Gaulle, Brazzaville, Black Africa, Second World War, Ngolowa, Congo.

**Titre du tableau :** *Ngolowa*



**Source :** Photo sous format de carte postale aimablement donnée par le peintre, en vue d'un ouvrage sur lui par l'auteur de l'article.

## Introduction

L'écriture de l'histoire exige des spécialistes de cette discipline scientifique, le recours à divers documents ou sources : les sources orales, les sources d'archives, les sources écrites, les sources webographiques, les sources audiovisuelles, les sources iconographiques, etc. Dans le cadre de ce colloque qui porte sur la relation particulière entre le général de Gaulle et la ville de Brazzaville de 1940 à 1958, nous avons choisi comme élément de réflexion un document iconographique inconnu du grand public, mais connu du cercle restreint des collectionneurs de peinture. Il s'agit du tableau du peintre congolais Trigo Piula intitulé : *Ngolowa*<sup>1</sup>. À travers ce tableau, l'artiste exhume un pan important, mais mal connu, de l'histoire de la France combattante pendant la Seconde Guerre mondiale. Il y lie le destin de l'homme du 18 juin 1940 et celle de la France, voire de l'Europe avec celui de Brazzaville, capitale de l'Afrique équatoriale française (AEF) qui a répondu présent à l'appel du général de Gaulle. Brazzaville devient non seulement de 1940 à 1943 la capitale de la France libre, mais surtout comme le souligne de Gaulle en 1944, dans son discours d'ouverture de la Conférence de Brazzaville : « le refuge de notre honneur et de notre indépendance et qui restera l'exemple du plus méritoire effort français » (C. de Gaulle, 1944). Sans le soutien inconditionnel du gouverneur général Félix Éboué et des tirailleurs africains mis en exergue sur cette toile, le cours de l'histoire européenne, voire mondial, aurait pris sûrement une autre direction.

L'objet de ce texte est de montrer la relation particulière entre De Gaulle et Brazzaville, à travers le tableau *Ngolowa* du peintre Trigo Piula. Qui est Trigo Piula ? Comment et pourquoi, lui, qui n'a pas été un témoin privilégié des événements survenus au cours de la période 1940-1958, s'est approprié le personnage du général de Gaulle et son histoire pour en faire un sujet de réflexion picturale, une œuvre de l'esprit ? Le commentaire de ce tableau nous permet de mettre en exergue ses données techniques mais surtout de répondre aux questions ci-dessus et de chercher à comprendre pourquoi et comment l'itinéraire africain et précisément brazzavillois du général de Gaulle, entre 1940 et 1958, a non seulement inspiré des créateurs des œuvres de l'esprit (les musiciens, les peintres, les écrivains, etc.) mais surtout est entré

---

<sup>1</sup> Les données relatives à cette appellation ainsi qu'aux aspects techniques du tableau sont expliquées dans le corps du texte.

dans l'imaginaire des populations africaines, pour revêtir un aspect mythique voire religieux. Ce tableau nous permet donc de revisiter l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de la décolonisation. Pour y parvenir, nous présentons dans un premier temps les aspects généraux sur le tableau en donnant quelques éléments biographiques sur l'auteur et le contexte de création du tableau ; dans un second temps nous décrivons le tableau (ses aspects techniques et son contenu) ; enfin nous donnons, en troisième lieu, l'interprétation que nous a suggéré ce tableau.

## **1. Aspects généraux sur le tableau : le peintre, le genre auquel appartient l'œuvre**

### ***1. 1. Le peintre***

Frédéric Trigo est né, selon sa fiche de baptême à l'église catholique, le 9 janvier 1952<sup>2</sup> à Pointe-Noire, au Moyen-Congo, un des quatre territoires qui constituaient l'Afrique équatoriale française (AEF). Après son baccalauréat obtenu au Lycée Victor Augagneur de Pointe-Noire en 1974, il s'inscrit à la Faculté des lettres de Toulouse-le-Mirail, en France où il entreprend des études d'espagnol jusqu'au niveau de la maîtrise. Tout au long de son cursus universitaire toulousain, il s'adonne à la peinture et à la sculpture. C'est dans cette ville, en 1977, qu'il expose pour la première fois ses toiles. Revenu au Congo en 1982, il poursuit sa vocation de peintre tout en travaillant au Ministère des Affaires étrangères en qualité d'interprète. Mais très vite sa passion l'emporte sur sa fonction, aussi la quitte-t-il pour se consacrer totalement à la peinture. Il a été décoré en 2000 par le Président Denis Sassou Nguesso, comme un des artistes qui a contribué à une meilleure connaissance du Congo, au niveau international.

L'itinéraire artistique de Trigo Piula est inséparable de sa formation universitaire en France. Dans ce pays, il a participé à des débats et à de nombreuses conférences dans les milieux associatifs africains et autres qui ont éveillé et aiguisé sa conscience de jeune peintre. Il s'est intéressé ainsi aux problèmes cruciaux du continent africain : dominations

---

<sup>2</sup> Selon l'officier d'État civil, il est né le 5 août 1953 à Pointe-Noire. S'il a deux dates de naissance, cela est dû tout simplement au fait que ses parents ne l'avaient pas déclaré dans les jours qui ont suivi sa naissance à l'État civil. Cela s'est fait alors qu'il se présentait à l'examen du Certificat d'études primaires élémentaires (CEPE).

politique, économique et socioculturelle, pillage des ressources, pauvreté, apartheid, etc. C'est dans ce contexte que sa peinture « distractive » au départ, est devenue engagée comme il l'explique lui-même :

Au contact de toutes ces associations qui œuvraient en France pour la visibilité des luttes populaires d'Afrique, ma peinture est devenue vraiment engagée. Mon art devait désormais servir à reconstruire l'identité culturelle africaine nécessaire pour l'indépendance réelle de l'Afrique. J'ai compris en côtoyant les étudiants africains en histoire et en parcourant les travaux de Cheikh Anta Diop que le facteur historique est « le ciment culturel qui unit les éléments disparates d'un peuple pour en faire un tout ». Je me suis alors plongé dans la découverte de l'histoire africaine depuis l'Égypte pharaonique jusqu'aux États contemporains, en passant par les États du Soudan occidental et de l'Afrique bantophone<sup>3</sup>.

C'est dans ce contexte d'engagement qu'il crée ce qu'il a appelé les « séries ». Que faut-il entendre par série ? Il ressort des entretiens que nous avons eus avec le peintre, dans son atelier à Brazzaville<sup>4</sup>, qu'en France, avant de trouver ses propres marques, il allait dans tous les sens, peignant des portraits, des natures mortes, des spéculations imaginaires, etc. Dans cette « cacophonie », selon ses propres mots, il a cherché un fil conducteur qui donnerait une cohérence à l'ensemble de ses œuvres à venir. C'est donc à la suite de cette réflexion sur son itinéraire que sont apparus ces regroupements thématiques d'œuvres qu'il a appelés : « séries ». Aujourd'hui, sa peinture est constituée par les séries suivantes : les « métissages », les « nouveaux fétiches », les « ngo », les « teke », les « kongo », etc.

### ***1. 2. Le sujet et le genre***

Le tableau dont il est question dans cette étude appartient à la série que le peintre a lui-même dénommée « les Nouveaux fétiches ». *Ngolowa* s'inspire de l'appel du 18 juin 1940 mais aussi du Manifeste de Brazzaville du 27 octobre 1940 et d'autres événements qui lient le général Charles de Gaulle à Brazzaville et au-delà à l'histoire de la

---

<sup>3</sup> Entretien de l'auteur avec Trigo Piula, le samedi 6 juillet 2019 de 11h à 17h35, au domicile brazzavillois du peintre.

<sup>4</sup> Nous préparons un beau livre sur le peintre et son œuvre.

France, de la Seconde Guerre mondiale et de l'Afrique. Le titre du tableau est un jeu de mots qui renvoie à des termes de la langue kongo et du français. Il est constitué par deux mots kongo *ngolo* et *wa*. *Ngolo* signifie la force et *wa* correspond à la préposition française « de ». Les Congolais ont rapproché phonétiquement le terme « ngolowa » des noms « de Gaulle » et « Gaulois ». De Gaulle rappelle le royaume de Gaule où vivaient les Gaulois, ancêtres des Français. Ce nom est vite passé dans l'imaginaire des Congolais comme le chef des Français, le symbole de la force et du bien ; le maréchal Pétain incarnant la défaite, la couardise et le mal.

Du point de vue pictural, *Ngolowa* est une allégorie qui met en scène l'action du général de Gaulle en Afrique et au Congo, de 1940 (Appel du 18 juin 1940 et Manifeste de Brazzaville du 27 octobre 1940) à l'accession à la souveraineté internationale des anciennes colonies françaises d'Afrique (1960). Cette allégorie s'appuie elle-même sur deux autres allégories empruntées d'une part à Eugène Delacroix, celle de « La liberté guidant le peuple », et d'autre part à une sculpture en bronze représentant le dieu gaulois de Bouray.

## 2. Description du tableau

Quels sont les données techniques du tableau ?

Ce tableau se présente techniquement comme une peinture à l'huile sur toile de forme carrée (Hauteur x Largeur = 100 cm x 100 cm). Il est daté de 1988 et signé au verso. Vendu à Londres le 29 avril 2019 pour une valeur de 17 500 livres<sup>5</sup>, le tableau appartient désormais à une collection privée. Comment se présente ce tableau ?

Ce document iconographique permet de revisiter l'histoire des relations entre l'homme du 18 juin 1940 et Brazzaville devenue la capitale de la France libre de 1940 à 1943. C'est dans cette ville que le général de Gaulle a présidé en 1944 la Conférence de Brazzaville qui a posé les jalons de la future reformulation de la politique coloniale française. C'est à nouveau à Brazzaville, au stade Éboué, que le 24 août 1958, il a demandé aux Africains de choisir entre la communauté franco-africaine et l'indépendance immédiate.

---

<sup>5</sup> Entretien de l'auteur avec Trigo Piula, le samedi 6 juillet 2019 de 11h à 17h35, au domicile brazzavillois du peintre.

Comme nous l'avions indiqué ci-dessus, ce tableau fait partie de la série dénommée les « les nouveaux fétiches »<sup>6</sup>, mais aussi en raison d'éléments empruntés au peintre français Delacroix et à la sculpture gauloise antique, à la série « les métissages »<sup>7</sup>.

Le tableau est construit sur deux plans. Au premier plan, on reconnaît en position centrale la tête du général de Gaulle. Ce n'est pas l'effigie classique du général de Gaulle que l'on trouve dans les manuels scolaires, en tenue d'officier supérieur de l'armée avec son képi. Cette tête en disharmonie avec le corps est posée sur une sculpture en bronze inspirée de l'art de la Gaule dénommé le « dieu gaulois de

---

<sup>6</sup> Pour comprendre ce concept, il faut revenir au sens premier du mot fétiche. Ce terme est redevable aux premiers explorateurs portugais qui ont abordé les côtes d'Afrique noire au XV<sup>e</sup> siècle. Ils ont été frappés par l'attitude des Africains devant des objets de culte, notamment des statuettes qu'ils invoquaient en fonction de circonstances particulière pour obtenir des réponses à leurs problèmes. Les Portugais qualifièrent ces objets de culte fabriqués par les Noirs de *feitiço* (artificiel). Ce terme portugais devenu en français « fétiche » a été repris par la suite par l'ethnologie et la philosophie pour désigner les objets de croyance et la religion des Noirs, elle-même a été désignée par le mot « fétichisme ». Pour dominer les peuples des royaumes d'Afrique centrale bantouphone (Kongo, Loango, Ngoyo, Ngola, etc.) avec lesquels ils étaient entrés en contact, les Portugais présentèrent le christianisme comme un fétiche puissant, au-dessus des leurs. Pour que ce nouveau fétiche leur garantisse la protection et la sécurité sur tous les plans, ils demandèrent en contrepartie la destruction de tous les fétiches. C'est à ce prix que le royaume Kongo devint un royaume chrétien.

En créant cette série, « les nouveaux fétiches », Trigo Piula interpelle les consciences africaines pour une introspection afin de réfléchir sur les réponses à donner pour relever les grands défis auxquels est confronté le continent africain. Il apparaît dans la posture du *nganga* (à la fois prêtre, médecin et devin. On l'a souvent confondu au sorcier, or en réalité le *nganga* lutte contre les sorciers, ces adeptes du mal) qui, hier, donnait les réponses aux problèmes qui lui étaient posés.

Les « nouveaux fétiches » ont été exposés pour la première fois au Centre Culturel Français (CCF) de Brazzaville en 1984. Les trois tableaux exposés de cette série (*Materna, Ta Tele et Ta Bongo*) auxquels se sont ajoutés *Fua mbasi ; Ngolowa ; Chine'Wa* sont des réponses que le peintre donne pour résoudre certaines questions existentielles des Africains. Il remet en cause ce que d'aucuns considéraient comme des certitudes, des acquis, par exemple l'usage d'une monnaie arrimée à la monnaie de l'ancienne puissance coloniale, la décolonisation pacifique, etc.

<sup>7</sup> Les Métissages sont constitués de tableaux combinant des éléments des cultures africaines et ceux des cultures occidentales. Ils sont donc les résultats de différents apports. Pour y parvenir, Trigo Piula s'est appuyé d'une part sur les travaux de certains peintres européens comme Delacroix, Rembrandt, Ingres, Velázquez, Goya, etc. et d'autre part sur des objets de l'art africain. En résumé, dans les tableaux de cette série, se côtoient le moderne et le traditionnel.

Bouray »<sup>8</sup>. À l'image de cette statue gauloise, le général de Gaulle est représenté ici, sans bras, assis avec les jambes repliées dans la position dite bouddhique. La sculpture repose sur un socle porté par deux personnages noirs armés chacun d'un fusil. Le personnage de droite représente le gouverneur général de l'AEF, le Guyanais Félix Éboué. Et celui de gauche est un tirailleur sénégalais anonyme. Les canons des fusils portés en position oblique par les deux Noirs délimitent le drapeau tricolore français.

En arrière-plan, Trigo Piula, s'inspirant du tableau de « La liberté guidant le peuple » du peintre français Eugène Delacroix, a donné une version congolaise de cette allégorie. On y voit une vaillante congolaise tenant le drapeau du Congo indépendant (vert-jaune-rouge) qui montre le chemin à suivre à des guerriers armés de sagaies et de lances. Sur ce tableau, en deux mouvements, Trigo Piula résume les grands moments qui ont marqué l'itinéraire politique du général de Gaulle en Afrique de 1940 à 1958 et la nature des relations qu'il a établies avec Brazzaville, le Congo et le reste de l'Afrique.

Trigo Piula a fixé sur la toile, vingt-huit ans après les indépendances africaines ce que l'on refusait d'enseigner dans les écoles, les lycées et les universités (aussi bien en France qu'en Afrique) : le rôle déterminant joué par les Africains dans la libération de la France et de l'Europe du joug nazi.

### **3. *Ngolowa* : un tableau mettant en exergue l'action de de Gaulle et des Africains, dans la libération de la France et le devenir de l'Afrique de 1940 à 1960**

Quelle interprétation faire des éléments que le peintre congolais a agencés dans son tableau ?

La première réflexion vient du titre du tableau qui comme nous l'avons déjà souligné associe par analogie phonique deux mots d'une langue congolaise (le kikongo), *ngolo* et *wa* avec trois mots français, « Gaulois », « Gaule » et « de Gaulle ». Cette proximité linguistique indique l'imbrication de l'histoire des Congolais à celle des Français depuis le traité du 10 septembre 1880 signé entre Makoko Ilo, roi des

---

<sup>8</sup> Le dieu gaulois de Bouray est une statuette en bronze de 42cm de hauteur, découverte en 1815 dans le parc du château de Mesnil-Voysin, en draguant la Juine. Cette sculpture se trouve maintenant au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Téké, et l'explorateur franco-italien, Pierre Savorgnan de Brazza (H. Brunshwig, 1972). Depuis cet acte, le Congo est devenu un territoire colonial français, et Brazzaville créée par la suite, est devenue du fait de sa situation géostratégique (à la croisée de la route des caravanes reliant le fleuve Congo à l'océan Atlantique et du fleuve Congo et de ses affluents reliant la partie nord de l'Afrique équatoriale) la capitale du Congo français puis celle de l'Afrique équatoriale française (AEF) en 1910. Dans cet espace, le français devenu langue officielle côtoie les langues locales ; aussi n'est-il pas étonnant de rencontrer dans ces dernières de nombreux emprunts au français. Le jeu de mots très subtil auquel se livre Trigo Piula mérite qu'on s'y attarde quelques instants.

Après avoir recherché les sens que revêtent les mots « ngolowa », « Gaule », « Gaulois » et « de Gaulle » dans la langue française et la langue kikongo, il fait des rapprochements qui ne sont pas dénudés de sens.

Les termes kongo « ngolo » signifie littéralement « la force » ou la « puissance » tandis que *wa* qui correspond à la préposition française « de » peut prendre le sens d'« appartenance » ou de « détenteur » selon les cas. Si on place *wa* avant *Ngolo*, cela devient *wa ngolo* qu'on peut traduire littéralement par « de la force », autrement dit le « détenteur de la force ou de la puissance ». Dans la civilisation kongo, où Trigo Piula puise les éléments de sa réflexion, les forces symbolique et physique appartiennent au souverain qui est à la fois roi et prêtre. Le pouvoir régalien est généralement relié symboliquement à des animaux qui par la puissance qu'ils incarnent ont été élevés au niveau d'animaux totémiques voire royaux. Ainsi le léopard (*Ngô*) est associé au pouvoir royal du Kongo dont le nom contient du reste la racine *ngo*. Le Mani-Kongo, roi de Kongo est donc par analogie *Ngô* (léopard). Il est donc l'incarnation de la force (*Ngolo*). Le mot *ngo* associé à d'autres termes prend le sens de « par excellence ». Par exemple, l'aigle, considéré comme le plus grand des oiseaux de par son envergure, une fois ses ailes déployées, est appelé par les Yaa de la Lékoumou au Congo, *Ngô nuini* (c'est-à-dire le vrai oiseau) et le noble ou l'homme libre est appelé *ngo muntu* (l'homme par excellence).

Concernant les mots « gaule », « gaulois » et « de Gaulle », Trigo Piula les relie nonobstant leurs différences orthographiques. Le Gaulois est un habitant de la Gaule. Partant de cette définition de Gaulle en se présentant comme le héros défenseur de la France est, par son nom et son acte, l'incarnation de la Gaule, royaume antique dont la France est

l'héritière. En effet, la Gaule est ce petit royaume qui dans l'Antiquité romaine résiste à la toute-puissance de César et de Rome. La Gaule est constituée d'hommes forts et intelligents (Astérix, Obélix, etc.). De Gaulle est donc le Gaulois par excellence ; les Yaa diraient qu'il est *ngomuntu*, c'est-à-dire l'homme par excellence. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il incarne la force et la légitimité de la France sous occupation. Pour bien montrer sa filiation avec la Gaule, Trigo Piula le représente sur le corps disproportionné du dieu gaulois de Bouray. Il lui a même gardé autour du cou le torque gaulois, ce collier aristocratique qui symbolise en même temps la divinité. De Gaulle est par assimilation à la culture kongo, *ngolowa* ou *wa ngolo* (détenteur de la force, de la puissance). Il devient dans l'imaginaire de Trigo Piula et de celui des populations africaines, un nouveau fétiche, celui qui symbolise la force, la puissance, l'invincibilité. Celui-ci est porté par Éboué et les combattants africains. De Gaulle devenu *Ngolowa*, mobilise les populations africaines présentées en arrière-plan du tableau dans l'allégorie de « La liberté conduisant le peuple ».

La seconde réflexion découle des éléments consignés dans le premier plan du tableau. Trigo Piula y présente de Gaulle, sans bras avec les jambes croisées dans la posture bouddhique. Il est porté par le gouverneur Félix Éboué et un tirailleur sénégalais. En effet, le 18 juin 1940, lorsque le général de Gaulle, depuis Londres, appelle les Français à la résistance, Félix Éboué est le gouverneur du territoire du Tchad en Afrique équatoriale. Il est, de tous les hauts fonctionnaires encore en fonction (gouverneurs généraux et gouverneurs de territoire) dans le vaste empire colonial qu'évoque de Gaulle dans son Appel, le premier à répondre présent. Le 26 août 1940, par un télégramme, il annonce aux autorités vichystes, le ralliement du territoire du Tchad à la France libre du général de Gaulle (H. Meledge, 2020). Ce ralliement entraîne par la suite les ralliements du Cameroun, du Moyen-Congo et de l'Oubangui-Chari (République centrafricaine aujourd'hui) et celui du Gabon après la défaite des vichystes du Gabon (J.-F. Owaye, 2020). Le 18 novembre 1940, le général de Gaulle le nomme gouverneur général de l'AEF.

C'est donc grâce à ce Guyanais, désormais installé à Brazzaville que la France libre du général de Gaulle cesse, à partir du Manifeste de Brazzaville du 27 octobre 1940, d'être une simple idée, pour devenir une réalité. Le ralliement de l'AEF et du Cameroun donne à de Gaulle un territoire et un État dont Brazzaville devient la capitale et lui le chef. Cette France libre qui va servir de base arrière pour construire l'armée

de la libération et alimenter les Alliés en matières premières pendant toute la guerre « est africaine » selon les mots d'Éric Jennings (2014). Il sied de souligner que dès 1988, précédant l'historien canadien, Trigo Piula, avait déjà fixé sur son tableau le caractère africain de la France libre à travers les images d'Éboué et du tirailleur sénégalais portant de Gaulle.

Après l'échec de sa tentative de débarquement de Dakar (23-25 septembre 1940), c'est en Afrique équatoriale que de Gaulle trouve une terre d'accueil française, des hommes (les différents bataillons de marche) qui vont constituer les premières troupes de l'armée de la France libre et surtout les matières premières qui vont soutenir l'effort de guerre des Alliés. Lors du colloque de Brazzaville, Hervé Gaymard, Président de la Fondation Charles de Gaulle a réaffirmé cette idée en ces termes : « La France libre fut africaine. C'est sur cette terre d'Afrique que le général de Gaulle est devenu un homme de destin. C'est à Brazzaville que le général de Gaulle a opéré sa mue, passant du statut de chef de guerre à celui de chef d'État » (H. Gaymard, 2020).

Jean Yves Le Drian, ministre français de l'Europe et des Affaires étrangères a affirmé que « S'il put y avoir Koufra, Bir Hakeim, Toulon et Strasbourg, c'est parce qu'il y eut, d'abord, Brazzaville ! » (J.Y. Le Drian, 2020). Le Manifeste de Brazzaville est de ce fait l'acte fondateur de la France libre.

L'Afrique (et sa diaspora) représentée par ces deux Noirs qui portent de Gaulle a donc joué un rôle essentiel dans le processus qui a conduit à la libération de la France et de l'Europe. Ce sont les combattants de l'AEF qui se sont battus dans le désert libyen, notamment à Bir Hakeim, comme le sous-lieutenant Georges Koudoukou, cet Oubanguien fait compagnon de la libération par le général de Gaulle en ces termes :

Tirailleur d'une bravoure et d'un dévouement admirables sur la position de Bir-Hakeim, il a permis d'interdire à l'ennemi jusqu'au soir, l'accès à l'observatoire nord-ouest, sauvant les Européens et les tirailleurs encore vivants dans cette position durement éprouvée (F.-A.Touadéra, 2020).

Les Africains ont porté les couleurs de la France partout où cela a été nécessaire comme le témoignent sur la toile de Ngolowa les deux fusils délimitant le drapeau tricolore. Malgré quelques monuments

érigés en France, comme celui de Reims en 2013<sup>9</sup>, ce rôle apparaît aux yeux d'aucuns comme ayant malheureusement été minoré sinon oublié. C'est ce que le président tchadien a souligné en ces termes :

Des hommes partis du Tchad ont ouvert la voie à la libération. Il n'est pas normal qu'aucune stèle suffisamment représentative n'ait été élevée en France pour montrer le rôle et la place décisifs des Africains. Ces faits doivent être insérés dans les manuels scolaires pour une histoire commune partagée (I. Deby Itno, 2020).

Trigo Piula a donc fixé ces faits sur la toile pour rendre visible ce que les manuels scolaires ne montrent pas, parce que conçus en fonction des programmes et des objectifs de l'État qui les a commandés.

Le second plan du tableau met en relief le processus qui, partant de la fin de la Seconde Guerre mondiale a conduit aux indépendances de 1960. Ce n'est pas un processus essentiellement pacifique comme l'accrédite souvent l'opinion publique non avisée. L'accession des Africains aux indépendances fut un processus irréversible du fait d'un certain nombre d'évènements survenus dans l'empire colonial français depuis 1945. La fin de la Seconde Guerre mondiale a inauguré une nouvelle ère des relations entre les États d'une part et entre les peuples colonisés ou dominés et leurs puissances tutélaires d'autre part. Les États sont désormais marqués par les notions d'égalité souveraine des États, du respect des libertés démocratiques et du respect des droits de la personne humaine. Les peuples anciennement colonisés, s'appuyant sur le principe de l'autodétermination des peuples admis par les deux supers puissances issues de la Seconde Guerre mondiale (les États-Unis et l'URSS) revendiquent leurs indépendances. Cet environnement politique international particulier a conduit à des mouvements particuliers à travers le monde : guerre en Indochine (1946-1954), soulèvement de Madagascar en 1947, événements de Dimbroko (Côte d'Ivoire) en 1950, début de la Guerre d'Algérie (1954), indépendance de la Tunisie et du Maroc (1956), indépendance du Ghana (1957). Face à cette situation de plus en plus explosive dans le monde et précisément

---

<sup>9</sup> Depuis 2013, un monument aux « héros de l'armée noire » a été construit dans le parc de Champagne à Reims. Le choix de cette ville est lié au fait qu'entre mai et juillet 1918, quelque 15 000 tirailleurs africains furent impliqués dans la défense de la ville menacée par une offensive allemande. Plus de deux milliers d'entre eux y perdirent la vie.

dans son empire colonial, la France décide en 1956 de reformuler sa politique coloniale. Elle préconise, par la loi Gaston Defferre un cadre de reformulation administrative allant dans le sens de la décentralisation administrative. Les territoires coloniaux d'Afrique vont avoir des gouvernements locaux et des assemblées territoriales. Ces changements conduisent à l'africanisation des cadres. Les députés de ces assemblées sont élus au suffrage universel direct.

Malheureusement ces changements, certes importants ne jugulent pas la crise structurelle de l'État français liée au fonctionnement de la constitution de la quatrième République. Pour trouver une solution idoine, le Président Coty fait appel au plus illustre des Français, le général de Gaulle qui s'était mis en réserve de la République depuis 1946. Celui-ci accepte de revenir aux affaires à la seule condition que la France tourne le dos à cette constitution qu'il accuse d'avoir fragilisé le pouvoir exécutif en instituant un régime des partis. Le coup d'État manqué des généraux d'Algérie du 13 mai 1958 le conforte dans cette nécessité d'un exécutif fort. Une nouvelle constitution est donc élaborée et doit être adoptée par référendum. Pour atteindre son but, le général de Gaulle effectue un voyage d'explication en Afrique. Il arrive à Brazzaville où le 24 août 1958, au stade Éboué, il délivre son discours devenu le « Discours de Brazzaville ». Dans celui-ci, il s'adresse aux métropolitains et aux populations des colonies. Les métropolitains ont un seul choix : voter le oui ou le non. En votant « oui », ils tournent le dos à la constitution de la quatrième République. En votant « oui », les Africains acceptent la nouvelle constitution, mais aussi l'adhésion à la nouvelle communauté qu'elle instaure : la communauté franco-africaine. Si les Africains votent « non », ils accèdent immédiatement à l'indépendance. Dans le discours, le général de Gaulle donne la possibilité à ceux qui adhèrent à la communauté de la quitter le jour où ils le désirent (C. de Gaulle, 1958).

Lors du vote qui a lieu dans les colonies françaises d'Afrique, seule la Guinée-Conakry vota pour le oui et conformément au discours de Brazzaville, accéda immédiatement à l'indépendance. Le retrait par la France de son assistance technique priva le jeune État indépendant des ressources humaines nécessaires à son fonctionnement et à son développement. Le pendant de l'allégorie de la liberté conduisant le peuple que Trigo Piula met au deuxième plan de son œuvre témoigne que cette indépendance a été le résultat d'une lutte exemplaire menée par les peuples africains symbolisés ici par ces guerriers portant des arcs

et lances. Le drapeau joue ici le rôle d'un fétiche garantissant la victoire, comme hier le chef traditionnel marchait devant ses guerriers pour leur servir de bouclier magique vis-à-vis des ennemis.

### **Conclusion**

Le mérite de Trigo Piula est d'avoir vu ce que de nombreux historiens et politistes n'avaient pas vu ou feignaient de ne pas voir avant Éric Jennings (2014) et bien d'autres chercheurs : que la France libre fut africaine. C'est l'Afrique, notamment l'Afrique équatoriale française, considérée comme la cendrillon des colonies de l'Empire, qui a donné au général de Gaulle, sa terre généreuse comme territoire avec pour capitale Brazzaville, ses hommes comme soldats, ses richesses pour soutenir l'effort de guerre de la France et de ses Alliés. C'est cette France libre africaine qui est restée longtemps inconnue en France dont on a minoré le rôle des soldats au profit de la résistance intérieure. Le général de Gaulle qui a su, par ses nombreux séjours à Brazzaville pendant la guerre, se faire apprécier des populations locales, malgré les affres de l'effort de guerre, est apparu comme un homme incarnant la force (*Ngolo*). Son nom du reste était très proche du terme. Et dans une société où les mythes se créent très vite, il est donc devenu de fil en aiguille un nouveau fétiche. Si son nom est devenu en France synonyme de victoire sur Pétain et les nazis, évoqué ici, il ne peut conduire qu'à la victoire des populations dominées.

### **Sources et références**

#### ***Entretien***

Entretien de l'auteur avec Trigo Piula, le Samedi 6 juillet 2019 de 11h à 17h35, au domicile brazzavillois du peintre.

#### ***Manifeste***

Gaulle C. de, *Manifeste de Brazzaville du 27 octobre 1940*. Site : <https://www.france-libre.net/manifeste-brazzaville/> (site consulté le 13 octobre 2020)

#### ***Discours***

Gaulle C. de, *Discours de Brazzaville du 30 janvier 1944*. Site : <https://mjp.univ-perp.fr/textes/degaulle30011944.htm> (site consulté le 13 octobre 2020)

Gaulle C. de, *Discours de Brazzaville du 24 août 1958*. Site : <https://www.lefigaro.fr/histoire/2018/08/23/26001-20180823ARTFIG00243-le-discours-du-general-de-gaulle-a-brazzaville-le-24-aout-1958.php> (site consulté le 13 octobre 2020)

### Références bibliographiques

- BRUNSCHWIG H., 1972, *Brazza explorateur : les traités Makoko 1880-1882*, Paris, La Haye, Mouton et Co.
- DEBY ITNO I., 2020, *Discours officiel à l'ouverture du colloque « De Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée entre la France, le Congo et l'Afrique »*, Brazzaville le 27 octobre 2020.
- GAYMARD H., 2020, *Discours officiel à l'ouverture du colloque international « De Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée entre la France, le Congo et l'Afrique »*, Brazzaville le 27 octobre 2020.
- JENINGS É., 2014, *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin.
- LE DRIAN J.-Y., 2020, *Discours officiel à l'ouverture du colloque « De Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée entre la France, le Congo et l'Afrique »*, Brazzaville le 27 octobre 2020.
- MELEDGE H. de, 2020. *Le régiment de marche du Tchad dans l'épopée de la France libre, et contexte de ralliement des unités*, communication au colloque international « De Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée entre la France, le Congo et l'Afrique », Brazzaville les 27 et 28 octobre 2020.
- OWAYE J.-F., 2020, *Autour de l'homme du 18 juin : pistes d'une mémoire partagée franco-gabonaise*, communication au colloque international « De Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée entre la France, le Congo et l'Afrique », Brazzaville les 27 et 28 octobre 2020.
- TOUADERA F.-A., 2020. *Discours officiel à l'ouverture du colloque « De Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée entre la France, le Congo et l'Afrique »*, Brazzaville le 27 octobre 2020.